

splendeur et d'émerveillement pour le regard. Et si le beau temps persiste et que les cerisiers restent en fleur plus d'une semaine, le Japonais s'inquiètent et commencent à sentir un malaise, au point de se demander si l'univers n'est pas à l'envers.

Dans un tout autre univers, hors de ma terre natale, j'ai vécu plusieurs années en Afrique. Dans les pays africains où j'ai habité, j'ai vu chaque groupe et ethnie pratiquer et vivre sa culture, sa spiritualité, sa religion et son Église, selon des systèmes de représentations différents de ce que j'avais appris et vécu au Canada. Après ces années, étranger en pays étranger, j'ai découvert que, pour approcher l'existence humaine, plusieurs cultures africaines s'appuient sur le croisement des chemins entre le monde qui passe et celui qui vient. En effet, en Afrique, la personne vit comme en transition vers un monde meilleur, vers un au-delà où vivent les Ancêtres. La seule chose, pratiquement, à laquelle l'Africain associe une certaine stabilité est la permanence et l'alternance des saisons qui donnent la vie, l'existence et l'être.

Comme le Japonais contemplant le cerisier en fleur, comme l'Africain en perpétuel changement, je vous invite à être fidèles à la réalité de l'Église en transformation. Soyons témoins, bâtisseurs de la fraternité ecclésiale. *« Cela veut dire travailler tous ensemble à construire des communautés qui, comme celles des Actes des Apôtres, seront porteuses de la nouvelle évangélisation parce que profondément croyantes, ouvertes au partage et heureuses de célébrer leur foi. Malgré les incertitudes et les obscurités du temps présent, la tâche demeure captivante. Le Seigneur nous y convie¹. . . »*

Soyons témoins!

Le fruit de la Résurrection : la Joie

Le fruit de la Résurrection, instant d'éternité, c'est la joie des femmes qui retournent vers les apôtres et leur annoncent qu'il est vivant; la joie des disciples d'être rassemblés dans la paix de leur Seigneur; la joie de découvrir le Seigneur dans le partage du pain; la joie de le dire, de le chanter, de le crier : Christ est ressuscité!

Ne cherchons pas d'autre critère : la rencontre avec le Vivant éclaire le cœur de l'homme et de la femme en lui offrant délicatement et amoureuxment la grâce de la Joie. Joie qui nous associe au chœur des anges qui chantent la Gloire de Dieu; Joie qui nous associe aux innombrables témoins du Ressuscité. Elle rayonne, porte des fruits par la communion et le dynamisme de la Mission et du don de soi. Notre peuple *« possède un fier héritage empreint d'une riche diversité sociale. Au cœur de l'âme culturelle de [notre] nation, se trouve le don incommensurable de la foi du Christ, qui a été reçu et célébré dans une joie profonde au fil des siècles par les populations de [notre] pays² »*. Soyons sincères et vrais envers notre culture. Soyons des témoins vivants de cet héritage : témoignons de notre foi et bâtissons l'Église pour le monde d'aujourd'hui!

^[1] Assemblée des Évêques catholiques du Québec, Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec, Éd. Fides, 2007, p. 70-71.

^[2] Discours du pape Benoît XVI aux évêques de la région Canada-Atlantique en visite « Ad Limina apostolorum » à Rome le 20 mai 2006. Dans Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec.

Soyons témoins! Être témoin, c'est être engagé entièrement dans une relation personnelle avec la personne du Christ ressuscité. C'est être à la suite des saintes femmes et des Apôtres. C'est ouvrir notre cœur et notre intelligence pour vivre dans l'héritage reçu et l'Alliance promise. Dans les Évangiles, les personnes vont dans tous les sens : des femmes reviennent du tombeau le matin de Pâques (Jean 20, 2ss), des disciples font chemin avec un étranger et reviennent d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Chacun et chacune a eu une expérience unique et personnelle avec le Ressuscité. C'est lui qui relie tous ces événements, c'est lui qui rassemble ses disciples et donne un sens à ce qu'ils vivent. C'est aussi lui qui donne de devenir témoins, de devenir bâtisseurs d'un monde où la beauté, la justice et la paix fleurissent; où l'agneau dort avec le loup, où les ennemis se parlent, les armes se taisent et les responsables religieux, politiques et économiques s'entendent pour la Paix.

La rencontre avec le Ressuscité nous pousse à aller vers nos frères et sœurs pour vivre de cette amitié, construire la fraternité et être confirmés dans cette joie pascale. *« Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : “ C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.” Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »* (Luc 24, 33-35) L'élan missionnaire du véritable témoin du Christ nous amène à une relation de communion avec l'Église, et rend témoignage de l'amour de Dieu pour le monde.

Rencontrer le Ressuscité nous invite à voir notre prochain, à l'écouter et à parler avec lui. Mais pour rencontrer le Christ, nous avons besoin des uns et des autres dans le respect de nos identités. *« J'ai besoin de toi, mon frère, toi qui connais ou ne connais pas le Christ. J'ai besoin de toi, ma sœur, parce qu'en priant mon Père, c'est notre Père qui m'appelle à t'aimer et à te dire combien tu es son enfant bien-aimé. J'ai besoin de toi pour goûter la joie parfaite de la communion et de la fraternité avec Notre Père. . . »* La tâche fondamentale du témoin est donc de rendre Jésus visible dans l'Humanité. Et ce, en aidant l'autre à rencontrer l'amour du Ressuscité, et à en faire l'expérience, réveillant ainsi le désir de demeurer dans la maison du Seigneur en s'attachant à la vie en Église.

Le témoin interroge nos communautés ecclésiales, aussi chaleureuses, accueillantes et ouvertes soient-elles. Car sans le désir de communier à la Mission, sans ce désir profond d'aimer l'Église, nos communautés deviennent passives et stériles. Le témoin interroge nos façons de faire et de penser, nos méthodes de travail, nos engagements; il ouvre ainsi de nouveaux chemins pour bâtir l'Église d'aujourd'hui, sous la mouvance de l'Esprit Saint.

Soyons bâtisseurs!

Interroger notre sens de la Tradition

D'abord, un constat : notre société, autant que l'Église, est en situation de crise à la fois générale et fondamentale. Crise générale parce qu'elle touche à tous les aspects de notre vie : famille, école, systèmes de santé, systèmes politiques, économiques, etc. Crise fondamentale parce que, dans la majorité des domaines — sauf exception —, rien n'est plus vraiment admis

d'emblée ni tenu pour référence pour vivre sa vie. Par ailleurs, nous assistons à un phénomène nouveau : les responsables d'ordres politique, social ou autre reconnaissent chez les personnes dont ils ont la charge — les jeunes, les personnes âgées, les groupes culturels, etc. — la nécessité pressante de retrouver un minimum de motivation et de conviction. Ainsi, il y a urgence d'aider à reconnaître et à trouver des normes, des valeurs et des repères communs afin de construire ensemble un monde meilleur. En même temps, un immense besoin spirituel se fait sentir, et nous assistons à une explosion d'« offres miraculeuses », faisant en sorte que les gens sont ouverts à toutes sortes de croyances. Ainsi, notre société ne souffre pas d'une « crise de croyance », mais la *confiance* et le *sens de la vérité*, sont en péril. Cette situation interroge et met le croyant et la croyante au défi : comment habiter cette nouvelle réalité? Comment témoigner d'une Église et en bâtir une qui apporte un nouvel éclairage à notre monde? Comment dire le message du Ressuscité aujourd'hui?

La première chose à faire est de nous retourner vers notre propre tradition de sens. Non pas tant pour la remettre en cause, en cédant à la pression de ceux et celles qui contestent le christianisme, que pour l'interroger et puiser positivement dans ce qu'elle peut apporter et dire à nos contemporains. L'un des effets qui aggraveraient la « crise » actuelle serait de renvoyer les gens sombrer dans la solitude pour qu'ils établissent par eux-mêmes ce qu'est le sens de la Tradition et de la Vie. On ne peut pas demander à une seule personne de reconstruire par elle-même le *sens de la vie* et toute une *vision du monde*. Nous devons nous appuyer sur quelque chose et sur quelqu'un pour donner un sens à la Tradition; pour chercher et trouver au berceau de notre vie, dans la vie de famille et la société, les lumières et les ressources qui pourraient soutenir nos actions d'aujourd'hui. Il faut revenir à la source. Ne coulent que les fleuves qui ont des sources et ne poussent que les arbres qui ont des racines : « L'avenir de l'arbre est dans ses racines » dit un proverbe africain. Notre appui est ce que nous avons nous-mêmes reçu, et ce qui donne un sens à notre engagement et à notre vie.

Interroger notre tradition humaine suppose d'abord un discernement sur ce qu'elle a de spécifique et, surtout, d'essentiel. Il s'agit de puiser dans le passé et d'aller chercher ce que je reconnais pouvoir accueillir, pour le vivre aujourd'hui! En ce qui concerne l'héritage chrétien, la dynamique se joue à un autre niveau : l'existence de Dieu le Père, Vivant et Sauveur, est plus important que le dogme (ce à quoi je crois) de l'Immaculée Conception, par exemple, ou de la doctrine du purgatoire. Nous avons donc à nous retourner vers la *tradiiion* pour essayer d'y discerner ce qui est vivant et vivifiant, et ce que nous pouvons vivre aujourd'hui en toute vérité. D'où ce questionnement : à quoi tenons-nous vraiment? Que croyons-nous vraiment? Qu'est-ce que je considère comme essentiel dans ma vie de foi? À quoi et à qui faisons-nous confiance? Qu'est-ce qui nourrit ma vie spirituelle en profondeur et qui fait vivre ma foi aujourd'hui?

Dimanche missionnaire mondial

23 octobre 2011

Par P. André Gagnon, s.j.



Soyons témoins, bâtisseurs!

Introduction

Traditionnellement, dans l'Église, le mois d'octobre est consacré à la Mission universelle. Cette année, le Dimanche missionnaire mondial, célébré le 23 octobre, appelle les catholiques à la réflexion, à la prière et au partage pour soutenir la mission des Églises locales d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Europe et d'Amérique. En mettant l'accent sur le témoignage et l'édification, nous voulons rappeler la position centrale du Christ qui doit toujours ressortir dans la mission de l'Église. Témoigner et bâtir une Église vivante pour renouveler la vie chrétienne, fondée sur la conscience de la présence du Christ Ressuscité parmi nous. Avec le Christ, fidèles à l'Évangile, soyons témoins et bâtisseurs, de l'Église pour aujourd'hui.

Soyons témoins, bâtisseurs!

« L'Église est missionnaire par nature, car le précepte du Christ n'est pas quelque chose de contingent ni d'extérieur, mais il est au cœur même de l'Église. Il en résulte que toute l'Église, que chaque Église, est envoyée. . . » (*Redemptoris missio* 62). La mission est, en effet, la partie cruciale de l'itinéraire de chaque communauté chrétienne.

Il y a quelques mois, je lisais un petit livre sur le bonheur. Dans un chapitre consacré au thème du « changement », un maître bouddhiste japonais répondait à cette réalité en disant : « *Pourquoi les gens ont-ils peur du changement? En ouvrant les yeux, ils peuvent voir que tout ce qui les entoure est en perpétuel changement.* » Pour les Japonais, le cerisier est le symbole de la culture et de la beauté. Ses fleurs ne durent qu'une semaine, après quoi les pétales, à l'aide du mauvais temps, commencent à tomber en saupoudrant le sol d'un tapis fleuri. Ainsi, l'essence du plaisir de la beauté que donne la vue du cerisier en fleur ne dure-t-il qu'un instant. Un instant de

Saint, qui appelle tout en s'incarnant véritablement en ce monde. L'Esprit prend corps dans nos vies, il le fait par amour, il ouvre une espérance et un agir porteur de vie. L'agir, la morale tant décriée par nos contemporains, se résume en l'unique commandement de l'amour qui se pratique en acte et en vérité. « *À ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.* » (1 Jean 4, 13-14)

La fidélité à l'heure de l'Église (Jean 12, 20-28)

Le Seigneur nous appelle à la sainteté. Ce projet ne peut se réaliser que dans la fidélité. Fidélité au temps présent de l'histoire de l'Église, avec tout ce que nous apporte d'audacieux et de passionnant l'histoire du Christ dans le monde présent. Fidélité au désir de voir Jésus dans l'« aujourd'hui » de nos vies (cf. : Jean 12, 21) : c'est le cri que l'on entend dans les recherches effrénées de nos contemporains et de nos contemporaines qui, dans les sectes, l'hyper-sexualisation, le jeu et la soif de pouvoir, cherchent la voie du bonheur. C'est le cri de toute personne d'aujourd'hui devant l'Église, le prêtre, la vie chrétienne : nous voulons voir le Ressuscité! Alors, osons nous interroger : sommes-nous — personnes, institutions, groupes de Parole, associations de prières, groupes d'entraide, consacrés, etc. — ceux et celles qui donnent à voir Jésus? Sommes-nous des pratiquants, des pratiquantes qui donnent à voir Jésus? Ma vie personnelle, donne-t-elle à voir Jésus?

Le monde n'espère pas de nous la réponse à tous ses problèmes, il espère rencontrer des hommes et des femmes qui donnent à voir Jésus. Ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous soyons sa présence dans le monde. Les hommes et les femmes veulent voir des témoins du Christ compatissants, miséricordieux, doux et humbles de cœur, à l'écoute, qui soignent, qui donnent sans compter, qui visitent le souffrant, qui accueillent l'étranger, qui prient... Ils veulent voir des témoins vivants qui donnent leur vie pour les hommes et les femmes, qui luttent contre les injustices et travaillent pour la Paix, un peu comme Zachée, qui du haut de son arbre voit celui qu'il aime. (Luc 19, 1-10)

Voici venue l'heure! L'heure de témoigner et de bâtir une Église vivante. Autrefois, tout était plus facile, codifié, figé, il s'agissait d'appliquer les normes et les règles. Aujourd'hui, l'Esprit Saint demande que nous emprunions des chemins nouveaux, des chemins de discernement et d'intériorité, où l'amour et le service de nos frères et sœurs auront tout leur sens et porteront des fruits. Dieu nous invite à bâtir l'Église de demain avec tout ce que cette heure nous apporte de problématique, d'incompréhension et de rejet du monde.

C'est pour elle que le Seigneur nous envoie en mission. C'est ce que nous avons à découvrir en aimant généreusement durant ce temps de grâce. Il nous revient d'écrire un chapitre de l'histoire de l'Église. Car c'est pour cette heure que le Seigneur est venu dans le monde.

Avec Jésus... **Soyons témoins, bâtisseurs!**

P. André Gagnon, s.j.
Directeur national des OPM

Bâtir aujourd'hui l'essentiel

Le point de départ nécessaire en vue de bâtir l'avenir, se trouve dans tout ce que l'Église a d'essentiel et d'unique pour annoncer la foi chrétienne. À savoir :

1 - Mettre sa confiance en ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ

Tout en reconnaissant et en partageant les questions et les défis de nos contemporains, et tout en respectant les autres façons de donner un sens à l'existence humaine, nous nous confions à l'amour de Dieu pour l'Humanité. Nous faisons confiance en ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ. Dieu demeure, toutefois, un grand « mystère » que nous continuons à vouloir dévoiler. Mystère d'amour et de grâce qui oriente notre vie; mystère de *paternité* et de *maternité* qui est de toujours à toujours, de qui vient tout l'être et vers qui va tout l'être; mystère d'une *filiation* à laquelle nous sommes associés par la grâce et l'abandon à sa volonté; mystère de l'*Esprit Saint* qui agit et dialogue dans l'intimité de notre cœur, et qui s'offre pour bâtir avec nous un monde nouveau.

2 - Une foi qui éclaire la question du mal

Notre profession du Dieu de la grâce et de l'amour ne nous exempte pas d'affronter le problème du mal dans le monde. Cependant, notre foi au Dieu de Jésus-Christ peut apporter un élément de réponse. La croyance fondamentale en la bonté de l'homme et de la femme n'est pas remise en cause par la présence du mal dans le monde. L'œuvre de Dieu est bonne, notre espérance en l'Homme demeure vive. La première chose à faire est donc de lutter contre tout ce qui est culture de mort et de négation de l'homme et de la femme. Il y a constamment quelque chose à faire et à inventer pour lutter contre le mal, notre ressource principale étant dans le cœur de la personne. Ici, l'imitation du Christ, la fidélité à son enseignement, et le programme des Béatitudes (Matthieu 5, 3-12) demeurent sans aucun doute les attitudes authentiques et justes du disciple. Le mal n'a pas le dernier mot, dit saint Jean; nous sommes « *passés de la mort à la vie* » à la fois parce que nous croyons au Dieu de Jésus-Christ qui a éprouvé la mort dans sa Pâque et parce que l'amour pour nos frères et sœurs est plus fort que le mal.

3 - Le discernement de notre vie, à la lumière de l'action de l'Esprit

Il y a un lien indéfectible entre notre foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, et la vie. Nous croyons que la Foi éclaire notre existence; qu'elle vient donner un sens à nos gestes quotidiens; elle discerne, elle éclaire et agit sans cesse. Dieu nous lance des appels en fonction de notre situation, et il nous revient de discerner et de choisir ce qui peut le mieux orienter notre vie. Donc, ce ne sont pas les interdits et les prescriptions qui priment, mais la présence de l'Esprit